

Pour les directeurs et directrices d'école, le casse-tête de la reprise

Paris, 5 mai 2020 (AFP) -

"On marche sur des oeufs"... Pour les directeurs et directrices d'école, l'organisation de la reprise relève du casse-tête et fait peser une grosse pression sur leurs épaules, tant les contraintes sanitaires à respecter sont strictes. La rentrée est prévue sur la base du volontariat à partir du 11 mai "dans la majorité des écoles", a assuré ce week-end le ministre de l'Education, Jean-Michel Blanquer, avec un maximum de 15 enfants par classe.

En réalité, ce sont les professeurs qui feront leur pré-rentrée ce jour là. Les élèves, eux, ne reprendront le chemin de l'école que le lendemain, voire quelques jours plus tard, pour donner le temps aux établissements de s'organiser. Car cette reprise, qui suscite de nombreuses critiques, et qui ne se fera que de façon très "progressive", est encadrée par un protocole sanitaire extrêmement strict. Celui-ci "conditionne l'ouverture de chaque école et de chaque établissement", souligne une circulaire officielle publiée lundi soir.

"On attendait les directives avec impatience, ça précise les choses", juge Laaldja Mahamdi, directrice d'une école élémentaire dans le 19ème à Paris, syndiquée au Snuipp-FSU.

Dans la capitale, les écoles feront rentrer en priorité les enfants de certaines professions, en situation de fragilité ou dans des classes charnières comme le CP et le CM2.

"Sur les 278 élèves de l'école, on pourra en accueillir une cinquantaine", a recensé Mme Mahamdi. Préparer cette reprise en une semaine "va demander aux équipes un gros travail de réflexion", déclare-t-elle.

L'inquiétude est surtout d'ordre "sanitaire".

Lavage de mains à répétition, port du masque obligatoire ou recommandé, récréations échelonnées: les règles d'hygiène qui régissent le protocole sanitaire semblent particulièrement compliquées à mettre en place et à respecter.

"Il va falloir repenser les plans d'évacuation, le règlement intérieur, modifier les horaires...", égrène Mme Mahamdi. Depuis le début du confinement, "on nous a demandé l'impossible. On va réussir en faisant preuve d'imagination, d'ingéniosité", espère-t-elle.

"Comme on aura peu d'élèves, environ 5 par classe, on pourra s'organiser", affirme pour sa part Lolita Nénon, directrice d'une école élémentaire défavorisée dans les Pyrénées-Orientales.

Pour chaque groupe d'élèves, elle a prévu un espace consacré, comme "des toilettes dédiées". Et "pendant les récréations, on les répartira dans les deux cours de l'école en organisant des rotations".

- "En stress" -

"Tellement de questions restent sans réponses", se désole pour sa part Olivier Flippo, directeur d'une école élémentaire dans le Val-d'Oise.

"Qui va évaluer si les bureaux sont suffisamment éloignés dans les classes ? Combien de fois par jour les salles seront-elles nettoyées ? Qui va élaborer la signalétique des plans de circulation ?", interroge l'enseignant, syndiqué au SE-Unsa. "Quand on fait un gâteau, il faut connaître la recette. Là, il manque plein d'ingrédients".

Selon lui, de nombreux directeurs sont "en stress", ou "en colère". C'est même parfois "la stupeur" sur le terrain, après les "effets d'annonce" du gouvernement pour une "réouverture à tout prix".

Alors, il se "creuse la tête pour répondre à toutes les exigences", en espérant que sa responsabilité ne sera pas engagée en cas de problème.

La reprise est d'autant plus ardue à préparer que les intentions des parents ne sont pas toujours connues.

"Certaines familles ne savent pas si elles souhaitent remettre leurs enfants dès le début de la période ou préfèrent attendre de voir ce que ça donne", témoigne un directeur d'école maternelle d'une grande ville qui a souhaité garder l'anonymat.

"On travaille dans l'incertitude. On marche sur des oeufs, en fonction de ce comprennent les uns et les autres", ajoute-t-il.

Dès le 14 mai, son école accueillera les élèves prioritaires, puis les grandes sections, avec un roulement par



PAYS :France
SURFACE :102 %
PERIODICITE :Quotidien



► 5 mai 2020 - Edition Fil Gen

groupes, deux jours et demi par semaine.

"Cette première étape devrait pouvoir se gérer mais tout va se compliquer à compter du 25 mai, quand les élèves de petites et moyennes sections seront là aussi", redoute-t-il.

Malgré tout, il reste confiant: "Ca va être difficile d'assurer une distanciation entre des élèves aussi petits qui oublient la contrainte mais ils s'adaptent aussi très bien, ils vont y arriver et nous aussi".

asm-ito/blb/it

Afp le 05 mai 20 à 08 48.